

LES QUINZE JOIES DE MARIAGE, Genève, Droz, 2020

A l'époque de *me-too*, il fait délicieux de respirer la misogynie, la vraie, la bonne, l'authentique, celle qui est naturelle à l'homme (et à la femme), qui ne cède pas à la mode égalitariste, mais qui offre au lecteur le libre choix de balancer son jugement entre le vrai et le faux, le comique et le grave, l'insoutenable et le tolérable, l'accessoire et le principal, l'humain et le trop humain, le vice et la vertu, la grandeur et la petitesse, la commère et l'Épouse, la pécheresse et la sainte, et qui place sur la scène en ombres chinoises les couples, les vrais, les faux, les vrais-faux, les faux-vrais, où les hommes n'en ressortent pas grandis, mais bien tels qu'ils sont, de même d'ailleurs les femmes, ou tels qu'ils étaient au Moyen-âge, dans la réalité, et qu'ils demeurent aujourd'hui, tous, dans leur éternelle nature. Cette humaine comédie est du souffle de la divine et des miroirs magiques qui rendent la vie au quotidien avec le reflet de ce qu'elle a d'universel et de permanent. Le lecteur rira ou s'indignera, assurément tous les deux et il goûtera la musicalité d'une langue riche, précise, concise, expressive, gouleyante. La traduction nouvelle de Jean-Claude Mühlethaler, lumineuse, confère à la lecture le plaisir printanier d'un XIV^{ème} siècle en phase avec la vraie vie. 356 pages à lire par bouffées sur une terrasse (suisse, bien entendu).

Jean-Marie Brandt, 22 juin 2020